

un film documentaire de MOHAMED GHANEM

59 minutes - France - 2024 - HD - 16/9 - 5:1 Contact : ukikusazoz24@gmail.com / macampus@grec-info.com
Production et distribution : Le G.R.E.C. (Groupe de Recherches et d'Études Cinématographiques)

浮草

せ、あ、せ、あ、
そのの、マダム、
そしてムツシユー
おいでなすつてえ、
おいでなすつてえ、
おいでなすつてえ、
フランス人の
モハメドが、橋劇団三代目の
ドキュメンタリー映画を撮つたとよ。
ただのドキュメンタリーじゃねえぜ？
三ヶ月間の密着取材の
大掛かりなもんだとよ。
こりゃあ、見ものに
まちげえねえぜえ。
ちよいと覗いてつ
てくれや。



DOSSIER DE PRESSE

HERBE FLOTTANTE

01 | Synopsis

Devenu célèbre très jeune grâce à ses talents d'*onnagata* (acteur spécialisé dans les rôles féminins) et héritier d'une longue tradition familiale, Tachibana Daigorô est une vedette dans le monde du *taishû engeki*. Lointain cousin du kabuki, ce théâtre populaire itinérant est cependant un genre peu considéré au Japon.

Herbe flottante est une plongée dans le quotidien d'un acteur qui vit pour son art, où le jeu, sur les planches comme dans la vie, est permanent, et où les ambivalences sont reines.

Un portrait entre splendeur et tourments de la vie d'artiste... La chronique d'une « herbe flottante ».



02 | Introduction



Herbe flottante plonge le spectateur dans un univers inconnu en France et méconnu des Japonais eux-mêmes : le théâtre populaire itinérant. Pour son premier film, Mohamed Ghanem a passé plusieurs mois au sein de la troupe Tachibana, une expérience privilégiée due à sa maîtrise de la langue japonaise et à sa connaissance approfondie de cet art du spectacle. En résulte un documentaire qui traite d'un sujet inédit et étonnant : le quotidien d'une troupe de saltimbanques dans le Japon contemporain. Cet univers haut en couleur rappellera sans doute aux cinéphiles des films de grands maîtres du cinéma japonais, comme *Les acteurs ambulants* (1940) de Naruse ou *Désirs volés* (1959) d'Imamura. Le titre du film de Mohamed Ghanem est d'ailleurs un hommage à Ozu dont deux films évoquent la vie instable et agitée des acteurs itinérants : *Histoire d'herbes flottantes* (1934) et *Herbes flottantes* (1959).

« Au commencement de ce film, il y a mon profond désir de filmer Daigorô et son univers d'acteur itinérant, ce monde en voie de disparition qui constitue mon jardin secret japonais. Pour moi, Daigorô, qui n'est plus l'éphèbe de ses débuts, incarne le sort de sa tradition théâtrale, contrainte elle aussi de se réinventer pour ne pas disparaître. A l'image de Daigorô et de son univers, Herbe flottante est un film sur l'entre-deux : entre les genres, entre les représentations, entre les lieux d'installation, entre les coulisses et la scène. C'est précisément ce va-et-vient qui apporte le mouvement du film. En racontant Daigorô, en plongeant le spectateur dans ce Japon des marges, je souhaitais aussi proposer un regard différent et personnel sur ce pays souvent fantasmé et écrasé sous les stéréotypes. »

Mohamed Ghanem

Le *taishû engeki*, littéralement "théâtre des masses", est un genre théâtral japonais pratiqué par des troupes itinérantes dont on peut faire remonter les racines à l'époque Edo (1603-1868). On compte aujourd'hui une centaine de troupes en activité à travers le Japon. Elles changent de salle à chaque fin de mois et se produisent aussi bien dans des théâtres spécialisés que dans des centres thermaux disposant d'une scène aménagée.

Le répertoire reprend largement les grandes figures héroïques de la tradition orale et du théâtre populaire japonais. Les histoires prennent place à l'époque Edo et les héros sont pour la plupart des bandits au grand cœur, des samouraïs déchus à la suite d'une trahison, des enfants abandonnés ou encore des fils indignes, ruinés par leurs excès dans les quartiers de plaisir. Priorité est donnée aux personnages marginalisés par la société, à la manière de nos histoires de cape et d'épée ou des westerns. Le dénominateur commun à toutes ces histoires est que les héros sont souvent prisonniers d'un double conflit, intérieur et social. Ils doivent trancher entre leur sens du devoir vis-à-vis de la société (*giri*) et leurs propres sentiments (*ninjô*).



Le rythme de vie des acteurs est intense : ils jouent deux fois par jour, le midi et le soir, et n'ont qu'un ou deux jours de relâche dans le mois. D'une durée de trois heures environ, les représentations sont divisées en deux parties principales : une pièce de théâtre et un spectacle de danses, parfois précédées d'un "mini-show" de danses. Contrairement au kabuki, où les pièces restent à l'affiche tout le mois, au *taishû engeki* les pièces proposées changent quotidiennement.

Comme pour le kabuki, la figure de l'*onnagata*, ces acteurs spécialisés dans les rôles féminins, est un élément important du *taishû engeki*. Une belle *onnagata* constitue souvent la tête d'affiche d'une troupe. C'est le cas de Daigorô : il fait partie des plus renommées du circuit.



Né en 1987 dans le département d'Oita, Daigorô est issu d'une ancienne famille d'acteurs itinérants du nord de l'île de Kyûshû. Dès l'école primaire, il étudie la danse traditionnelle *nihon buyô* auprès de sa grand-mère qui l'oriente très tôt vers les rôles d'*onnagata* (acteur interprétant des rôles de femme). Présentant des aptitudes remarquables en danse, Daigorô est pressenti pour succéder à son oncle Kikutarô dès son plus jeune âge. Adolescent, il est repéré par le réalisateur Takeshi Kitano qui lui confie le rôle d'une jeune geisha dans son film *Zatoichi* (2003). Daigorô enchaîne alors les apparitions à la télévision, ce qui lui permet de toucher un public plus large et de devenir la nouvelle coqueluche du *taishû engeki*. Son visage androgyne et sa silhouette sensuelle d'*onnagata* font de lui l'attraction principale de la troupe familiale.

Composée d'une dizaine de membres, la troupe Tachibana dispose d'un public fidèle aussi bien dans son île de Kyûshû que dans les régions de Tokyo ou d'Ôsaka. Sa marque de fabrique est un mélange de classicisme allié à un kitsch glamour et à un humour acide. Daigorô en a pris la tête en 2011, à l'âge de 24 ans. Considéré comme l'une des plus belles *onnagata* du Japon, il est aujourd'hui encore l'un des acteurs de *taishû engeki* les plus populaires.



04 | Tachibana Daigorô

05 | Mohamed Ghanem

Né en Picardie, Mohamed Ghanem est passionné par le Japon depuis ses années de collège. Après le bac, il débute l'apprentissage du japonais à l'Inalco, à Paris.

Dans le cadre de sa maîtrise de japonais, il part étudier une année à Tokyo. Durant cette période, il fréquente assidument les théâtres et les cinémas. Il travaille ensuite plusieurs années au Japon dans les échanges culturels, puis part aux Etats-Unis étudier la photographie et l'écriture cinématographique.

A son retour en France, il devient chargé de programmation à la Maison de la culture du Japon à Paris.

Par la suite, il se forme à la réalisation documentaire aux Ateliers Varan et étudie la prise de vues aux Gobelins.

Depuis, il multiplie les expériences au cinéma et au théâtre : écriture, jeu, traduction et interprétariat.

Herbe flottante est son premier court-métrage.



D'où vient votre intérêt pour le *taishû engeki* ?

C'est pendant mes études de japonais à l'Inalco que l'un de mes maîtres, Pascal Griolet, m'a initié à ce monde lors de son cours sur la culture populaire japonaise. A l'époque, je n'étais jamais allé au Japon, mais j'étais émerveillé par cet univers, étrange mélange de kitsch, de baroque et de tradition. Je réalise alors que c'est ce Japon que j'aime. Adieu la culture raffinée des guerriers qui me faisait rêver adolescent, c'est un autre Japon que je découvre, et que je fais mien : celui des marges, des faubourgs populaires et de leurs habitants à la gouaille si particulière. J'ai spontanément ressenti une réelle proximité avec ces artistes ambulants, véritables "personnages", bons vivants, excessifs et émouvants. Leur mode de vie nomade, en marge de la société, a fortement résonné en moi.



Comment s'est passé la rencontre avec Daigorô ?

J'ai rencontré Daigorô en 2007. Alors étudiant en échange au Japon, je suis allé voir jouer sa troupe dans un centre thermal en banlieue de Tokyo. Après le spectacle, alors que je me détendais dans les bains chauds, des clients ont commencé à me parler... Parmi eux, il y avait un jeune homme de mon âge avec qui j'ai beaucoup discuté. Quand il est sorti du bain, les gens l'ont salué avec son titre de « jeune chef de troupe ». C'est là que j'ai compris que c'était avec Daigorô que je venais de parler. Je ne l'avais pas reconnu, sans maquillage, alors que quelques minutes plus tôt, il interprétait sur scène une danse en courtisane. Par la suite, on a sympathisé et on est restés en contact depuis.

Quel est le public du *taishû engeki* au Japon ?

Contrairement au kabuki, assez élitiste de nos jours, la salle de *taishû engeki* accueille une grande mixité de spectateurs, pauvres ou riches, habitués ou occasionnels. C'est un lieu du "lien", un espace de partage et d'échange. On peut y manger, boire et parler pendant le spectacle. On n'hésite pas non plus à apostropher les acteurs. Il y règne une ambiance populaire, bon enfant et sans filtre. Le public est essentiellement composé de femmes, dont beaucoup de retraitées et de femmes au foyer. La relation artiste-admiratrice joue un rôle important dans la vie des acteurs, comme en témoignent les "fleurs" *o-hana* (des billets de 10 000 yens - environ 80 euros) que les fans offrent à leurs acteurs favoris lors des danses.

Comment avez-vous abordé ce portrait de Daigorô ?

Acteur depuis son plus jeune âge, Daigorô est un professionnel de l'artifice, de la métamorphose. Dès le début, je voulais donner à voir une figure polymorphe, insaisissable : il est tantôt courtisane, tantôt fille de bonne famille ou encore bandit de grand chemin.

La dualité et l'ambivalence sont les autres choses que j'ai eues en tête dès l'écriture de mon film. Flamboyant et marginal à la fois, le *taishû engeki* est un monde de l'ambivalence. Ambivalence dans le genre : en témoignent ces acteurs qui, l'espace d'un tableau, se métamorphosent en femmes.

Ambivalence dans les rapports au public dont les exigences et la volatilité constituent une pression permanente pour les acteurs. Ambivalence dans le statut de ce théâtre, qui a survécu jusqu'à nos jours alors que la modernité japonaise aurait pu le rendre complètement désuet, mais qui n'en reste pas moins en voie de disparition. Daigorô est l'incarnation même de son univers et porte en lui toutes ces dualités.

Comment s'est passé le tournage ?

Le tournage a duré environ 10 semaines, du milieu de l'été au début de l'automne 2022. J'ai filmé Daigorô et les siens au fil de leur tournée : à Kobe, Yokohama, Tachikawa, Tokyo et Osaka. Je voulais alterner les villes et les types de salles (théâtres et centres thermaux) pour donner à voir le côté itinérant et populaire du *taishû engeki*.

Un mot sur le paysage sonore du film ?

Les chansons sentimentales japonaises *enka* sont au cœur de l'ambiance sonore d'*Herbe flottante*. Elles sont présentes dans les loges avant le spectacle, sur scène pendant la représentation ou encore dans les bars que fréquente Daigorô. L'imaginaire mélancolique et passionné qu'elles convoquent me semble indissociable du quotidien de Daigorô et de l'univers nostalgique du *taishû engeki*.

07 | Fiche technique

Réalisation : Mohamed Ghanem

Image et son : Mohamed Ghanem

Montage : Minori Akimoto

Montage son et mixage : Mikaël Barre

Étalonnage : Yannig Willmann

Production : Anne Luthaud, Marcello Cavagna, Marie-Anne Campos

Soutien : Fondation de France – Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises

Soutien à l'écriture : Moulin d'Andé-CÉCI, Centre des écritures cinématographiques, la Région Normandie en partenariat avec le CNC et en association avec Normandie Images, Brouillon d'un rêve de la Scam, dans le cadre du dispositif La Culture avec la Copie Privée, la Région Ile-de-France en partenariat avec le CNC

Soutien au montage : MI41, Centre Paris Anim' Louis Lumière

Langue : Japonais

Sous-titres : Français et anglais

Durée : 59 minutes

Genre : Documentaire

Pays de production : France

Production : Le G.R.E.C.

Année de production : 2024

Format image : Couleur

Ratio : 16 : 9

Son : 5.1

Format tournage : Full HD

Format visionnage : Lien Vimeo

Format projection : DCP, ProRes 422 HQ, MPEG H264

Fréquence : 24i/s

Contact réalisateur :

ukikusa2024@gmail.com

+ 33 (0)6-45-12-74-46

Diffusion/distribution :

Le G.R.E.C.

14 rue Alexandre Parodi

75010 Paris

Marie-Anne Campos
macampos@grec-info.com
+ 33 (0)1-44-89-99-50



Moulin d'Andé-Céci
Centre des écritures
cinématographiques



Scam*
*Société civile des auteurs multimedia

Région
île de France

08 | Visuels du film

